

Mort-nés.

I. Mort-nés et décès au-dessous de 1 an.

Suisse.						Autres États.		
Cantons.	Population cathol. % du total.	1876.		1876. II ^m trimestre.		États.	Mort-nés % des naissances.	Décès au-dessous de 1 an % des nés-vivants.
		Mort-nés % des naiss.	Décès au-dessous de 1 an % des nés-viv.	Mort-nés. % des naiss.	Morts pendant la 1 ^{re} 1/2 heure après la naiss.			
Tessin	99,8	2,1	19,0	2,7	1,8	Angleterre . 1861—1875	—	15,37
Uri	99,5	3,4	19,5	3,2	—	Italie . . 1872—1875	2,79	21,90
Unterwalden-le-Bas . .	99,4	2,6	15,2	1,0	1,0	Bavière . . 1835/36—1859/60	2,71	32,37
Valais	99,1	1,8	15,7	2,0	1,9	1862/63—1869/70	3,33	32,40
Schwyz	98,6	2,2	25,5	2,8	1,6	1871—1875	3,34	32,07
Appenzell Rhodes-Int. .	98,1	2,6	27,7	3,2	2,4	Autriche . 1856—1865	2,29	30,03
Unterwalden-le-Haut . .	97,5	2,9	18,2	1,6	2,4	Suède . . 1801—1805	2,48	18,61
Lucerne	96,9	2,7	20,6	3,3	2,3	1806—1810	2,46	21,15
Zoug	95,7	3,2	23,2	3,4	1,7	1811—1815	2,48	19,18
Fribourg	84,8	3,2	21,8	2,9	1,2	1816—1820	2,47	17,55
Soleure	83,1	3,3	20,4	4,0	2,1	1821—1825	2,58	19,56
St-Gall	60,8	3,9	24,7	3,9	1,7	1826—1830	2,66	17,58
Genève	51,4	4,3	16,1	4,5	0,1	1831—1835	2,93	16,73
Argovie	44,8	4,2	19,3	5,0	1,2	1836—1840	3,02	16,64
Grisons	43,4	3,3	16,0	3,3	1,3	1841—1845	3,10	15,38
Bâle-Ville	25,8	3,9	21,0	3,2	—	1846—1850	3,14	15,26
Thurgovie	25,1	4,1	20,0	4,2	1,2	1851—1855	3,21	14,89
Glaris	19,6	4,1	18,6	4,1	—	1856—1860	3,24	14,35
Bâle-Campagne	18,0	4,3	26,1	5,1	0,4	1861—1865	3,28	13,62
Berne	13,0	4,4	16,5	4,1	0,5	Belgique . 1851—1860	3,47	16,45
Neuchâtel	11,7	5,3	20,2	5,1	0,1	Bade . . . 1852—1863	3,57	26,12
Schaffhouse	8,1	4,2	20,8	4,4	0,6	Wurtemberg 1846/47—1855/56	3,85	33,35
Vaud	7,8	4,4	17,4	4,6	0,2	Norvège . . 1851—1860	4,15	10,91
Zurich	6,3	5,7	21,7	5,1	0,4	Prusse . . 1859—1864	4,18	20,27
Appenzell Rhodes-Ext. .	4,8	5,2	26,7	5,0	0,9	1875—1876	4,23	25,32
Suisse	40,6	4,03	19,7			Saxe . . . 1859—1861	4,37	25,25
						France . . 1873—1875	4,45	16,91
						Hollande . 1851—1860	5,06	19,52

II. Chiffres plus exacts comparant la mortinatalité, la mortalité enfantine et la natalité.

		Mortinatalité.			Mortalité enfantine.			Natalité.
		Garçons.	Filles.	Deux sexes.	Garçons.	Filles.	Deux sexes.	
Bâle-Ville (canton)	1867—71	5,38	4,13	4,78	22,77	20,11	21,48	31,02
	1872—76	4,66	3,99	4,33	23,63	19,98	21,83	37,74
Glaris (canton)	1867—71	6,19	4,67	5,46	27,64	22,40	25,09	35,63
	1872—76	5,51	4,14	4,86	20,35	17,27	18,87	30,57
Belgique	1851—55	3,77	2,98	3,39	17,59	14,55	16,11	30,67
	1856—60	3,93	3,14	3,54	18,25	15,18	16,76	32,81
Danemark	1867—71	4,05	3,22	3,64	—	—	13,26	31,52
	1872—76	3,79	3,08	3,45	—	—	13,99	32,55
Norvège	1866—70	3,94	3,28	3,61	12,23	10,40	11,34	30,44
	1871—73	4,10	3,42	3,77	11,15	9,29	10,24	29,43
Suède	1861—65	3,66	2,89	3,28	14,66	12,52	13,62	34,33
	1866—70	3,66	2,84	3,28	15,20	13,14	14,19	30,68
	1871—75	3,53	2,88	3,22	14,38	12,30	13,36	31,67
Saxe	1859—63	—	—	4,79	—	—	26,16	46,36
	1864—68	—	—	4,38	—	—	27,13	42,66

III. Rapport de la mortinatalité à l'état civil.

		Mortinatalité des		
		Garçons.	Filles.	Deux sexes.
Bâle-Ville (canton)	1867—76	{ légitimes 4,69 } = 100 { illégitimes 7,35 } = 155	{ 3,99 } = 100 { 4,57 } = 115	{ 4,35 } = 100 { 5,97 } = 137
Glaris (canton)	1867—76	{ légitimes 5,79 } = 100 { illégitimes 12,05 } = 208	{ 4,41 } = 100 { 5,71 } = 129	{ 5,13 } = 100 { 9,15 } = 178
Belgique	1851—60	{ légitimes 3,74 } = 100 { illégitimes 5,14 } = 137	{ 2,93 } = 100 { 4,54 } = 155	{ 3,35 } = 100 { 4,85 } = 145
Bruxelles	1875	{ légitimes 4,78 } = 100 { illégitimes 6,87 } = 144	{ 4,90 } = 100 { 5,69 } = 117	{ 4,11 } = 100 { 6,31 } = 130
Suède	1862—76	{ légitimes 3,35 } = 100 { illégitimes 4,56 } = 136	{ 2,71 } = 100 { 3,89 } = 144	{ 3,04 } = 100 { 4,24 } = 140
Norvège	1871—73	{ légitimes 3,87 } = 100 { illégitimes 6,34 } = 164	{ 3,25 } = 100 { 5,16 } = 159	{ 3,57 } = 100 { 5,77 } = 162
Danemark	1867—76	{ légitimes — } { illégitimes — }	{ — } { — }	{ 3,44 } = 100 { 4,35 } = 126

IV. Villes et campagnes.

	Mort-nés sur 100 naissances.		Mort-nés sur 100 naissances.
Danemark 1867—76:		Norvège 1871—73:	
Capitale	{ légitimes 3,24 } { illégitimes 5,78 } ensemble 3,79	Villes	{ légitimes 3,70 } { illégitimes 7,63 } ensemble 4,11
Villes de province	{ légitimes 2,38 } { illégitimes 3,99 } ensemble 3,00	Campagne	{ légitimes 3,53 } { illégitimes 5,23 } ensemble 3,63
Campagne	{ légitimes 3,56 } { illégitimes 3,98 } ensemble 3,60	Suède 1872—76:	
Saxe 1862—64:		Villes	{ légitimes 3,37 } { illégitimes 5,14 } ensemble 3,77
Villes	{ légitimes 3,86 } { illégitimes 5,75 } ensemble 4,15	Campagne	{ légitimes 2,99 } { illégitimes 3,86 } ensemble 3,07
Campagne	{ légitimes 4,57 } { illégitimes 5,55 } ensemble 4,72		

V. Proportion mensuelle des mort-nés sur 100 naissances.

		Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
Suède 1876	légitimes	3,22	3,15	3,11	2,76	3,20	2,83	2,75	2,71	2,73	3,15	2,70	3,07
	illégitimes	3,80	5,27	3,77	3,96	5,34	3,19	3,25	4,23	3,99	3,86	5,74	6,47
Leipzig 1868—1875	légitimes	5,18	3,59	4,98	4,70	4,72	3,58	4,27	3,92	4,40	3,73	4,34	4,27
	illégitimes	11,39	9,53	8,20	6,19	6,52	8,96	6,69	7,94	8,70	8,13	8,10	9,80
Hesse-Darmstadt 1863—1865		4,23	4,00	4,72	4,15	4,39	4,24	4,40	4,18	4,16	4,29	5,11	4,70
Francfort s./M. 1851—1866		5,03	5,19	3,81	4,03	4,52	4,53	4,44	4,80	4,14	3,08	4,45	4,01
Hambourg 1872		4,35	6,08	5,10	4,70	5,02	3,53	3,47	4,12	3,92	4,13	6,17	4,26
Chemnitz 1872—1876		1,77	2,50	2,10	3,13	1,66	2,37	2,08	2,25	2,35	2,01	1,97	3,25

VI. Naissances multiples.

	Mortinatalité des		
	Naiss. simples.	Jumeaux.	Trijumeaux.
Suède 1872—1876	2,97	9,46	15,95
Hesse 1863—1865	4,40	13,98	26,27
Suisse 1876	4,02	10,55	25,00
Berlin 1872, 1873, 1876	3,74	7,36	55,55

VII. Mortinatalité et mortalité infantine dans les différentes confessions.

	Mortinatalité des			Mortalité infantine des		
	Juifs.	Catholiques.	Autres.	Juifs.	Catholiques.	Autres.
Bade 1864—1870	3,57	2,92	4,35	19,18	28,83	25,69
Berlin 1872, 1873, 1876	1,72	3,40	4,07	—	—	—

Nous avons à ajouter, aux tableaux qui précèdent, quelques observations et explications, et différentes conclusions à en tirer.

Si l'on nous faisait un reproche de l'exiguité de nos données, il nous serait facile de l'expliquer par l'insuffisance des ressources littéraires dont nous pouvons disposer, mais nous n'avons pas besoin d'excuse; car, dans la question des mort-nés, l'exactitude des résultats statistiques ne dépend pas du plus ou moins grand nombre de chiffres qui nous les a fournis, parce que la plupart de ces chiffres sont erronés; l'important est de savoir faire la part de ceux-ci et de n'opérer qu'avec les données dont la justesse est reconnue.

Jusqu'aujourd'hui, l'Etat et l'Eglise semblaient rivaliser de dédain envers les pauvres créatures dont nous

parlons. Tantôt l'Eglise les excluait de ses registres, parce que, morts sans baptême, les mort-nés n'appartenaient pas à l'Eglise et n'existaient pas pour elle, tantôt elle les inscrivait, après baptême préalable, comme nés vivants, c'est-à-dire inexactement.

Lors de l'introduction des registres d'état-civil, l'Etat commit la même faute. Le code Napoléon et les législations qui l'ont pris pour modèle (celles de France, de Hollande, de Belgique, des Provinces-Rhénanes, d'Italie et de Roumanie) considèrent l'enfant mort avant l'inscription comme n'ayant jamais vécu; l'officier d'état-civil ne s'inquiète nullement de savoir s'il est né mort ou vivant. L'Angleterre se trouve dans le même cas: les enfants nés vivants, mais morts avant l'inscription, sont considérés comme mort-nés, et la faute est ici d'autant

plus grande que la loi accorde, pour l'inscription des nouveau-nés, un délai beaucoup plus long.

On a cherché à remédier à cet état de choses. En faisant dresser des listes de naissances par les médecins et les sages-femmes, parallèlement aux registres ecclésiastiques, plusieurs Etats protestants, notamment la Suède, la Norvège, le Danemark et la Saxe, ont réussi à faire tenir ces registres avec plus d'exactitude. Pendant une certaine période (de 1849—1867), la Belgique a fait inscrire séparément les enfants morts avant, pendant et après l'accouchement, et cette séparation a fourni à la statistique de précieux documents. M. le docteur Bertillon, dans son excellent travail sur les mort-nés (Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, article „Mort-né“) a cherché à appliquer les résultats obtenus en Belgique par cette analyse aux chiffres fournis par les registres français. Depuis 1867, l'Italie fait aussi relever séparément les vrais mort-nés et les enfants nés vivants et morts avant l'inscription; seulement il me semble qu'elle n'est encore arrivé qu'à un résultat imparfait.

L'Allemagne et la Suisse, évitant de tomber dans la même faute que le code Napoléon, ont prescrit, lors de l'introduction des registres d'état-civil, d'inscrire comme mort-nés les enfants nés après une grossesse d'au moins six mois et sortis morts du sein maternel, c'est-à-dire n'ayant pas respiré. Mais ces dispositions n'empêchent pas les préjugés religieux de jouer leur rôle, témoin les résultats de certains cantons catholiques de la Suisse, où maint enfant mort né est baptisé d'abord, puis inscrit comme né vivant.

Il arrive donc tantôt, surtout dans les pays où les registres d'état-civil sont en mains cléricales, que les mort-nés sont représentés par un nombre trop petit et les décédés de la première année de vie par un nombre trop grand, tantôt, au contraire, ce sont ces derniers qui fournissent un chiffre trop minime, parce que tous les enfants morts avant l'inscription vont grossir le nombre des enfants mort-nés.

Mais non-seulement on ne se fait pas scrupule de franchir la limite qui sépare l'enfant mort-né de l'enfant né vivant; souvent on ne tient également pas compte de la limite opposée, qui sépare le mort-né de l'avorton, et l'on pèche souvent contre la prescription de ne considérer comme mort-né qu'un fœtus âgé de plus de six mois, c'est-à-dire assez développé pour être apte à la vie indépendante; transgression qui augmente ou diminue fautive-ment le groupe des mort-nés.

Il est facile de voir, en examinant notre tableau I, combien les résultats statistiques soumis à ces imperfections s'écartent les uns des autres et en même temps de la vérité. Les cantons catholiques de la Suisse n'ont que 1—3% mort-nés, les cantons protestants en ont 4—5%;

en revanche, les premiers prétendent que 1—2% et plus des nouveau-nés meurent pendant la demie-heure qui suit la naissance, tandis que, chez les derniers, ce chiffre reste en moyenne au-dessous de 1%. Il nous est facile, après ces données, de faire la part des cas que les cantons catholiques enlèvent à la rubrique des mort-nés pour en grossir la catégorie des décédés de la première année de vie. Qui ne se convaincra, à l'examen du tableau, que cette faute se répète en Italie, dans le Grand Duché de Baden, la Bavière, le Wurtemberg, l'Autriche, qui diminuent le nombre de leurs mort-nés au détriment des décédés de la première année? Qui ne verra qu'en France, en Hollande et surtout en Angleterre, qui, comme tous les pays industriels, doit payer un tribut considérable à la mortalité infantine, le nombre des décès de la première année de vie est trop petit, parce que les enfants qui meurent avant l'inscription vont grossir le chiffre des mort-nés? Et qui croira qu'en Suède, de 1800 à 1865, le nombre des mort-nés ait continuellement augmenté, et que le nombre des décès au-dessous d'un an ait diminué, d'une manière tout aussi constante? N'est-il pas plus vraisemblable d'admettre que les déficiences dans l'entente et le classement des mort-nés ont diminué peu à peu et ont fini par disparaître autant qu'il est possible? Nous croyons qu'il existe entre la mortinatalité et la mortalité infantine des relations tout autres que celles qui semblent résulter de la statistique suédoise d'avant 1865, et que les mêmes causes qui peuvent déterminer une diminution de la mortalité de la première enfance (les progrès de la médecine, de l'hygiène, l'amélioration du sort de la femme, etc.) sont appelées aussi à faire baisser le chiffre des mort-nés; aussi considérons-nous comme suspects les résultats statistiques qui indiquent une grande mortalité infantine en face d'un petit nombre de mort-nés, aussi bien que ceux qui nous offrent la proportion contraire; nous envisageons les chiffres de la mortalité infantine comme la pierre de touche des chiffres de la mortinatalité, et nous croyons qu'une combinaison des deux résultats est le moyen le plus efficace pour juger du degré d'exactitude et d'utilité des matériaux de statistique dont nous devons nous servir.

Ce sont là les observations que nous suggère l'examen du tableau I.

Dans les tableaux II à VII, nous nous en tiendrons aux Etats et aux villes dont les résultats nous paraîtront les plus certains.

Déjà au premier coup d'œil, les chiffres du tableau II nous semblent plus exacts; la mortinatalité et la mortalité infantine sont proportionnelles et, en général, augmentent ou diminuent en même temps; si par exception la mortalité infantine croît tandis que la mortinatalité décroît, nous trouvons l'explication de ce fait soit dans une augmentation considérable des naissances (Bâle-Ville, Dane-

mark), soit dans des perturbations sociales (Suède 1866-70, disette; Saxe 1864—68, événements politiques). — L'influence du chiffre des naissances sur les deux autres nombres est très-marquée.

De même que l'illégitimité grossit les chiffres de la mortalité infantine, de même, comme nous le fait voir le tableau III, elle augmente le nombre des mort-nés. Nous voyons l'enfant naturel, avant même qu'il soit sorti du sein maternel, se ressentir des effets de son triste sort; sort que n'amélioreront ni la réinstitution des tours, ni d'autres moyens légaux quelconques, mais seul le réveil du sentiment paternel.

Il ressort du tableau III le fait intéressant que, précisément dans les pays qui donnent les chiffres les plus élevés, en Belgique et en Suède, dans l'aggravation que l'illégitimité imprime à la mortinatalité, celle des filles en est augmentée dans une proportion beaucoup plus forte que celle des garçons, qui cependant sont exposés plus que les filles au danger de naître morts. M. le docteur Bertillon a certainement raison en disant que nous nous trouvons là en face d'un phénomène plutôt psychologique que physiologique, et qui résulte de ce que la perspective d'une fille à élever est plus cruelle encore pour la mère délaissée que celle d'un garçon, ce qui veut dire que le groupe des filles mort-nées se recrute de maint infanticide. Ce n'est pas autant le sexe féminin que j'en accuse ici, que celui qu'on est convenu d'appeler le sexe fort; quand l'homme qui a donné l'existence à un enfant manque du courage et du dévouement nécessaires pour le reconnaître et l'élever, comment exiger que ces vertus animent la pauvre mère, que tous délaissent et que tous condamnent?

Nous devons faire remarquer que les chiffres des deux cantons suisses que nous citons n'offrent pas la même particularité. Cette divergence provient peut-être de la petitesse des chiffres; mais c'est à savoir si elle n'est pas le résultat de la position que les mœurs suisses imposent à la maternité extra-conjugale, position qui est tout autre que dans les pays mentionnés plus haut. Nous n'avons, en Suisse, qu'un nombre relativement faible d'enfants naturels, et les conséquences morales de l'illégitimité y sont beaucoup plus redoutées que ses conséquences matérielles. C'est pourquoi, dans les cas où la honte et le désespoir poussent au crime la main maternelle, les deux sexes, sans distinction, en subissent les effets, et leur fournissent un nombre égal de victimes.

Par le tableau IV, nous ne réussissons pas à prouver d'une manière certaine le fait, considéré généralement comme acquis, que la mortinatalité des villes est supérieure à celles des campagnes; les chiffres de la Saxe semblent même démontrer le contraire. Mais il ne faut pas oublier qu'en Saxe les campagnes sont très-industrielles, de sorte qu'il serait peut-être plus correct de dire que la morti-

natalité des contrées industrielles est plus grande que celle des contrées agricoles. C'est aussi ce qui ressort des chiffres du tableau I concernant la Suisse, si nous admettons que la mortinatalité est mieux exprimée par l'addition des chiffres des deux dernières colonnes.

Le tableau V nous fait voir l'influence des saisons sur la mortinatalité. Tandis que, pour la première enfance, l'été est la saison la plus meurtrière, nous remarquons que la saison d'hiver est la plus dangereuse pour l'enfant enfermé dans le sein maternel. Cela tient évidemment à ce qu'il vit de la vie de sa mère, l'hiver étant la saison à laquelle les adultes paient le plus fort tribut.

On ne s'étonnera pas si non-seulement la mortinatalité des illégitimes est en toute saison plus considérable que celle des légitimes, mais encore si l'influence léthifère de l'illégitimité est plus sensible en hiver qu'en été.

Nous voyons par le tableau VI que, dans les grossesses multiples, le danger de mort croît en proportion géométrique du nombre des enfants. Une circonstance digne de remarque est que les pays où les naissances multiples sont fréquentes accusent une mortinatalité moindre que les autres. Dans le Journal de la Société de statistique de Paris (Septembre 1877) M. Tschouriloff nous donne une explication plausible de ce fait: le nombre des naissances multiples d'un peuple est en proportion de la stature corporelle de ses individus; or, en cas de grossesse multiple, une forte taille diminue pour l'enfant le danger de mourir avant de voir le jour.

Comme la proportion des sexes, par rapport aux mort-nés, reste la même lorsqu'il s'agit de naissances multiples que lorsqu'il s'agit de naissances simples, nous n'avons pas jugé à propos d'examiner de plus près ce côté de la question.

Quoique les chiffres de mortinatalité des pays catholiques ne nous semblent pas assez élevés, nous avons cru devoir établir une comparaison de la mortinatalité des différentes confessions (voir tableau VII). Cette comparaison, pour laquelle quelques Etats seulement nous fournissent les données nécessaires, nous démontre que non-seulement la mortinatalité, mais aussi la mortalité infantine des Israélites est bien moindre que celles des autres confessions. Cela provient peut-être, en partie, de ce qu'ils s'occupent plutôt de commerce que d'industrie et d'agriculture, d'où il résulte que leurs femmes ont une existence moins pénible; mais je suis enclin à croire que ce phénomène a encore une autre cause, et qu'il faut chercher celle-ci dans les préceptes de la religion judaïque. Le peuple juif, dispersé depuis bien des siècles et qui a subi tant de persécutions, aurait cessé d'exister s'il n'était doué d'une forte dose d'esprit de famille, qui a ses racines jusque dans l'Ancien Testament. C'est pour le juif un honneur et une joie de posséder beaucoup d'enfants, et c'est pour lui

un signe de la colère divine de n'avoir pas de descendants et de voir s'éteindre sa famille. Il se sent, pour ainsi dire, immortel en ses enfants et il voit en eux les gardiens de sa maison. Avec ces principes, quelle sollicitude pour leur descendance, et qu'ils sont loin, ces juifs, de ceux dont le seul rêve est de pouvoir vivre de leurs rentes le plus tôt et avec le moins d'enfants que possible!

Nous aurions encore mainte étude à faire au sujet des mort-nés, mais il nous manque l'essentiel, des chiffres authentiques. C'est vers ce but que doivent tendre les efforts de tous les pays: ils ont surtout à veiller à ce que tous les enfants, sans exception, naissant morts après le sixième mois de la grossesse, soient considérés comme mort-nés, et qu'on ait soin d'en séparer tous ceux qui ont vécu après la naissance, ne fût-ce que l'espace d'un soupir. Si ces conditions ne sont pas remplies, il nous est impossible de préciser le nombre des morts de la première année, partant de dresser une table de mortalité exacte.

Du reste, le chiffre de la mortinatalité est par lui-même fort significatif: il représente une perte sensible, due à des circonstances que nous devons déplorer. Diminuer le nombre des mort-nés, cela veut dire améliorer le sort de la femme. Peut-être n'apprendrez-vous pas sans

intérêt que nos deux Cantons suisses dont la mortinatalité a déchu pendant la période décennale de 1867 à 1876 sont les seuls Cantons où la loi restreint le travail des adultes dans les fabriques et interdit aux femmes de travailler la nuit, ainsi que pendant les six semaines qui précèdent et suivent leur accouchement (Bâle, loi de 1869, Glaris, loi de 1864, aggravée en 1872). Peut-on attribuer à ces lois la diminution de la mortinatalité dans ces Cantons? C'est-ce que je ne veux pas prétendre, mais c'est là, en tout cas, un fait d'heureux augure.

Il est vrai que certains philosophes prétendent qu'il est dans l'ordre de la nature de créer des bouches superflues pour les détruire ensuite; nous devons donc, d'après eux, considérer et supporter la mortinatalité et la mortalité infantine comme des maux nécessaires.

Mais je trouve peu digne d'un peuple civilisé de laisser à la cruelle nature le soin d'équilibrer les bouches et les ressources. Une population civilisée doit régler ses besoins sur ses moyens, et ses lois doivent protéger l'enfant apte à exister. Ecarter les dangers qui le menacent avant et après son entrée dans la vie, améliorer le genre de vie et la condition sociale de la femme et de l'enfant, tel est le but idéal vers lequel doivent tendre les efforts des démographes qui s'occupent de cette question.

Der demographische Congress in Paris, vom 5. bis 10. Juli 1878.

Von Dr. Kummer, Direktor des eidg. statistischen Bureau's.

Seit Anfang 1877 erscheinen in Paris, in vierteljährlichen Lieferungen von je 140—160 Seiten, die *Annalen der Demographie*, welche zu dem Besten gehören, was gegenwärtig über *Bevölkerungsstatistik* geschrieben wird; Redaktor und Hauptmitarbeiter sind die Herren A. Chervin, Dr. Bertillon, Dr. Gibert u. A.

Diese Männer fragten sich, ob der Congresssaal im Trocadero, welcher für Fragen der verschiedensten Natur als Berathungsstätte zur Disposition gestellt ist, im Interesse der Wissenschaft sowohl als in demjenigen der Ausstellung, nicht auch als Rendez-vous der Mitarbeiter und Leser der *Annalen* dienen könnte? So entstand die Idee des Congresses. Es mussten noch einige Themata ausgewählt, Referenten dafür bestellt und Einladungskarten versandt werden; alles Uebrige machte sich von selbst, weil keine dickleibigen Programme gedruckt, keine Fahrbillets verschenkt, keine Diners gegeben wurden. Man ging in das gratis zur Verfügung gestellte Sitzungslokal, hörte und sprach — das war der Congress. Er kostete Nichts als die Hinreise, und nachträglich für denjenigen, welcher abonniert, Fr. 25 an die Herausgabe der Verhandlungen. Und trotz dieses Verzichtens auf festlichen

Schmuck und Genuss, ohne welche auch bei uns wissenschaftliche Vereinigungen nicht bestehen zu können vermeinen, hat dieser Congress einzig und allein durch den Eindruck der leitenden Persönlichkeiten und der Verhandlungen selbst die Mitwirkenden zusammengehalten und in Freundschaft verbunden.

Auf den Einladungskarten waren folgende Themata angekündigt:

- Volkszählungen;
- Bevölkerungsregister;
- Führung der Civilstandsregister und ärztliche Bescheinigung der Geburten und Todesursachen;
- Todtgeborne;
- Mortalitätsberechnungen;
- Militärstatistik;
- Medizinische Geographie;
- Organisation der statistischen Büreaux;
- Projekt einer zusammenfassenden demographischen Publikation in jedem Lande;
- Auswanderung;
- Programm des demographischen Unterrichts.

Nicht alle Themata konnten in den paar Tagen behandelt werden, da man sich nicht in Sektionen theilte; die ganze Versammlung, gewöhnlich aus 30—50 Mitgliedern bestehend, war selbst nur eine Sektion, entsprechend der Sektion für Bevölkerungsstatistik an den statistischen Congressen. Auch fanden sich, von der Vertretung Frankreichs abgesehen, hier so ziemlich dieselben Leute ein. Die Delegirten des deutschen Gesundheitsamts, sowie der statistischen Bureaux von Italien, Ungarn, Schweden, Norwegen, der Schweiz, der Städte Brüssel, Berlin, Budapest etc.

Es kann, da die Verhandlungen in extenso im Drucke erscheinen, nicht unsre Absicht sein, dieselben hier ganz zu reproduzieren. Wir nennen bloss die behandelten Gegenstände und was von den Verhandlungen besonders erwähnenswerth scheint.

Die Frage der *Volkszählung* wurde im Ganzen ungefähr in demselben Sinne behandelt, wie dies an dem statistischen Congress in Petersburg der Fall war. Neu erschien nur das Begehren, dass auch bei der Volkszählung die Bevölkerung nach Etagen registrirt und die Ernährung der Säuglinge notirt werde; indessen ist diese Forderung nur das nothwendige Correlat zu der andern, dass diese Angaben auf den Sterbekarten figuriren sollen; denn beide Angaben (Zähler und Nenner) sind nothwendig, wenn die Sterblichkeit der Kinder je nach ihrer Nahrung oder die Sterblichkeit nach Stockwerken (Vermögensverhältnissen) berechnet werden will. Bemerkenswerth war auch der von den Vertretern zweier Länder erhobene Protest gegen die Zählung nach Confessionen und der u. A. gegen dieselbe angeführte Grund, dass die Ultramontanen alle als Christen Eingeschriebenen für ihre Partei beanspruchen.

Aus den Verhandlungen über die *Bevölkerungsregister* notiren wir die Notiz, dass in Belgien, Holland, Schweden und im grössern Theile von Italien Bevölkerungsregister für alle Einwohner nach Art unserer Bürgerregister geführt werden, welche, gleich wie Volkszählungstabellen für statistische Arbeiten benützt werden, — ein Wink, wie auch bei uns die Familienregister für Studien über eheliche Fruchtbarkeit, Geschlecht der Erstgeborenen etc. verwendet werden könnten.

Civilstandsregister. Auch hier werden für die Statistik weitere Angaben nöthig erfunden, als gewöhnlich vorkommen, so bei den Geburtsregistern: Alter der Eltern, Dauer der Ehe (behufs Berechnung der ehelichen Fruchtbarkeit), bei illegitimen Geburten Angabe, ob die Eltern zusammenwohnen; bei den Sterberegistern: Angabe des Alters und Geburtsjahrs der Gestorbenen (für Mortalitätsberechnungen), Alter des überlebenden Gatten, ärztliche Bescheinigung der Todesursache; bei Kindern Art der Geburt; bei den Eheregistern: Angabe allfälliger Verwandtschaft der Getrauten, bei Eintragung der Scheidungen

Angabe des Alters der Geschiedenen, der Dauer der Ehe etc. — Die anwesenden Vertreter der einzelnen Länder gaben bei diesem Anlasse Auskunft über ihre heimatlichen Einrichtungen.

Anschliessend an diese Diskussion wird eine Commission ernannt, welche ein sehr einlässliches Formular für die Geburts- und Sterbekarten aufstellt, welches auch angenommen wird und dessen Ausfüllung empfohlen wird. (Dasselbe wird seiner Zeit wörtlich mitgetheilt werden.)

Die Diskussion über die *Todtgeborenen* wurde durch den in dieser Nummer mitgetheilten Vortrag des schweizerischen Delegirten eingeleitet. Die in demselben enthaltenen Ansichten wurden in der Hauptsache getheilt und durch weitere Angaben bestätigt; namentlich interessant waren die von Dr. Bertillon gemachten Studien, aus welchen sich ergab, in welchem Grade die unehelichen Todtgeburten und die Sterblichkeit der Unehelichen im ersten Monate nach der Geburt verbrecherischen Handlungen zuzuschreiben sind.

Bei der Behandlung der *Militärstatistik* sah man, zu was Allem die Rekrutenuntersuchungen nützlichen Stoff bieten können: Hr. Chervin weist eine Statistique du bégaiement en France vor, welche er mit Hülfe der Untersuchungscontrollen Frankreichs von 1850—1870 für das Unterrichtsministerium entworfen hatte und stellte die Resultate nach Departementen graphisch dar.

Bei Behandlung der *Mortalitätsberechnung* machte Hr. Lexis (Prof. in Freiburg i. B.) die Ideen in graphischer Darstellung anschaulich, welche er in Betreff des normalen Sterbealters in seinem Werke „Zur Theorie der Massenerscheinungen in der menschlichen Gesellschaft, Freiburg 1877“ bereits auseinandergesetzt hat und Bodio, Vorsteher des italienischen statistischen Bureau's, entwickelte in der Weise Becker's die verschiedenen Systeme der Mortalitätsberechnung.

Den Schluss der Verhandlungen bildete Hr. Bertillon's Bericht über seine während drei Jahren gemachten Erfahrungen im *Unterricht der Demographie*. Er weist nach, wie durch Zusammenhalten der Civilstandsregister mit den Volkszählungstabellen erst die richtigen Resultate betreffend Natalität, Mortalität und Nuptialität (Geburts-, Sterbe- und Ehefrequenz) erreicht und diese durch Vergleichung der verschiedenen Departemente und Länder in's rechte Licht gestellt werden.

Dem für seine Wissenschaft begeisterten Papa genügte aber seine Thätigkeit an unsern Vormittagssitzungen nicht. In der umfangreichen anthropologischen Ausstellung auf dem Trocadero-Platze, in welcher auch die von unsern Congressbegründern veranstaltete Ausstellung statistisch-graphischer Arbeiten sich befindet, machte dann der rastlose Professor uns und andern Zuhörern, mit einer langen

Stange auf die an der Wand hängenden, von ihm ausgearbeiteten Tabellen zeigend, die von ihm herausgefundenen frappanten Unterschiede der einzelnen Departemente anschaulich und hatte mehrere Nachmittage nach einander, ungeachtet der tropischen Hitze, ein aufmerksames Publikum.

Kein Wunder, dass nach so interessanten Verhandlungen der Wunsch allgemein geäußert wurde, ein späteres Jahr wieder zusammenzutreten und dass zur Veranstaltung einer solchen Vereinigung ein Comité gewählt wurde, welches besteht aus den Herren Bertillon, Bodio, Finkelnburg, Janssens und dem Referenten.

Uns scheint übrigens, der demographische Congress könnte mit der ersten Sektion des statistischen Congresses vereinigt werden, wenn der letztere einmal sich dazu verstehen wollte, statt eine Versammlung von einer Regierung eingeladenen und von andern Regierungen delegirter Statistiker und auch Nichtstatistiker zu sein, vielmehr zugeben, dass ein Verein von Bürgern den statistischen Congress einlade und dass jeder Freund der Statistik, ob von hoher Stelle empfohlen oder nicht, sich als gleichberechtigt an demselben einfinden könne. Ein solcher Congress könnte leisten, was die offiziellen geleistet und einige bei letztern constatirte Uebelstände beseitigen.

Vierte Sitzung der permanenten Commission des internationalen statistischen Congresses, zu Paris vom 10. bis 20. Juli 1878.

Von Dr. Kummer, Direktor des eidg. statistischen Bureau's.

Der internationale statistische Congress, im Jahr 1853 in Brüssel zuerst versammelt, verdankt sein Entstehen und 25jähriges Bestehen dem Bedürfnisse, die statistischen Resultate eines Landes mit denjenigen anderer Länder zu vergleichen und mittelst dieser Vergleichung zur Erkenntniss der Ursachen und der Bedeutung der Erscheinungen zu gelangen, welche Vergleichung aber nicht möglich ist, wenn man sich nicht über ein gleichmässiges und zugleich zweckmässiges Vorgehen bei statistischen Aufnahmen verständigt. Es lässt sich nicht läugnen, dass durch solche Diskussionen und Verständigungen die statistischen Forschungen sehr gefördert wurden; es zeigte sich dieser Fortschritt namentlich in der Bevölkerungsstatistik.

Aber man konnte sich doch nicht verhehlen, dass sehr viele Beschlüsse der statistischen Congresses völlig unbeachtet blieben, sei es durch die Schuld der Vorsteher und Oberbehörden der statistischen Bureaux, sei es, weil die Beschlüsse der Congresses selbst über das Ziel hinausgeschossen, d. h. an Unausführbarkeit litten, was sehr leicht geschehen kann, indem die Mehrheit der an Congressen Stimmenden dem festgebenden Staat angehörend, und zum ersten und letzten Male an einem Congresses Theil nehmend, nicht auf dem Laufenden zu sein pflegt und namentlich die Schwierigkeiten statistischer Aufnahmen nicht kennt. Schon nach einem Jahrzehnt traten desshalb Anträge auf, welche die Kompetenzen dieser so wandelbaren Mehrheit zu beschränken bezweckten, aber eben desshalb nicht durchzudringen vermochten.

Erst 1872, auf dem Congresses zu Petersburg, wurde eine sog. permanente Commission des internationalen statistischen Congresses gegründet, bestehend aus den Mit-

arbeitern der (nachher zu erwähnenden) internationalen Statistik und ferner noch aus den Delegirten derjenigen Länder, welche dem Institute beitreten. Diese Commission hat die Ausführung der Congressbeschlüsse zu überwachen, auf die denselben entgegenstehenden Schwierigkeiten zu merken und zu untersuchen, ob diese Schwierigkeiten nicht eine Revision jener Beschlüsse begründen, ferner die Gleichförmigkeit der statistischen Publikationen anzustreben, die nachfolgenden Congresses vorzubereiten, namentlich allfälligen künftigen Beschlüssen eine Untersuchung über den Stand der betreffenden Frage in den einzelnen Ländern vorausgehen zu lassen, internationale Arbeiten in der Weise der am Haager-Congresses beschlossenen zu unternehmen und deren Ausführung zu normiren, endlich die Beschlüsse der Congresses einer Revision zu unterwerfen. —

Die bereits wiederholt genannte, am Congress in Haag im Jahr 1869 beschlossene internationale Statistik umfasst 24 verschiedene Gebiete der Statistik, welche infolge weiterer Theilung in 37 Pensen zerfielen, in welche sich damals die Direktoren der Antheil nehmenden Bureaux und andere Statistiker theilten. Man wollte mit dieser Vertheilung eigentlich bloss das Zusammentragen der Resultate anderer Länder, welche Arbeit bisher einem jeden Bureau bei jeder Arbeit zufiel, für je eine Aufgabe auf ein einziges Bureau abladen; man beging aber dabei den Fehler, internationale Arbeiten zu übernehmen auf Gebieten, in welchen die einzelnen Länder die Aufnahmen erst machen müssen, bevor die Resultate gesammelt werden können. Die Folgen haben sich seither gezeigt. Nur einige wenige Themata konnten international behandelt werden und auch diese nur summarisch; die Bearbeiter einiger andern Themata blieben auf halbem Wege stecken;